

## **Homélie du P. Jacques Leclerc du Sablon Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Chers amis, les lectures des dimanches de ce carême se suivent en nous dévoilant pas à pas ce pourquoi justement nous marchons dans ce carême.

Le mercredi des cendres a donné l'horizon de notre marche de baptisés : Entendre cette interrogation du monde d'aujourd'hui comme au temps des prophètes « Qui donc est Dieu ? Où est leur Dieu ? ». Entendre cette interrogation et y répondre par le témoignage d'une vie 'à la Jésus', une vie en Christ, une vie en frères et sœurs, une vie en Dieu.

Dimanche dernier les lectures ont dévoilé que ce Dieu est bien celui de la promesse de la première alliance, celle de la création. C'est le Dieu fidèle de l'Alliance de l'Arche avec Noé quand les tsunamis envahissaient et envahissent l'humanité. Puis quand est venu le temps de Jean le Baptiste, l'alliance s'est révélée être celle d'un Père et de son Fils bien aimé, qui nous appelle dans cet amour.

Aujourd'hui, il nous est donné de contempler le visage de ce Fils bien aimé, déjà annoncé au Jourdain. Ce Fils nous prend à part, chacun de nous personnellement et nous fait entrer dans son intimité de Fils aimé d'un Dieu Père.

La transfiguration est un moment important de l'apprentissage de cette vie de Fils et Filles aimés. Ce sont les apôtres qui ont ouvert le chemin. Suivons-les ! Nous pouvons méditer aussi en suivant Abraham, le père des croyants, et le suivre lui aussi. Les deux lectures, de la Genèse et de Marc sont toutes deux un dévoilement de Dieu.

Alors Marc nous dit que « **Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean** », ses plus proches, ses 'frangins', ses frères: une relation, une amitié, une confiance fraternelle... Jésus nous « prend », « me prend » ... il y a quelque chose de fort dans cette relation. Comme un père ou un frère ou une mère prend ses enfants ou ses petits enfants, ses petits frères, ses petites sœurs. 'Etre pris' : au sens le plus fort : je suis pris par cet amour, je suis pris par cette personne, que j'aime ! Je suis pris par cette relation. Ce n'est pas moi qui prends, c'est Lui qui me prend.

Et « **Il les emmena, eux seuls...** eux seuls ! » Il y a dans la relation à Jésus quelque chose qui est de l'ordre d'un choix. Chacun est choisi. Seuls et donc pas les autres ? Cela ne veut pas dire qu'il y ait un privilège. Il y a une part de notre lien à Dieu et à Jésus Christ qui est relatif, exclusivement relatif à ce que chacune et chacun est. Pas de standardisation ni de norme unique. Toi tu es au bord du lac à pêcher... toi tu es derrière ton comptoir de banque... toi tu es en chemin sur la route d'Antioche quand tu t'appelais Saül, c'est là qu'il te prend.

Et Il te prend « **A l'écart...** » : Oui il faut un écart, il faut un détour pour voir et entendre l'essentiel. Cet écart peut être une rencontre, un dialogue, un temps donné, un lieu, une musique, une date, une grâce, un regard ... Nous savons qu'il y a des contextes qui nous rendent plus capables que d'autres d'être en vérité avec nous-mêmes, avec notre histoire et avec nos frères ... c'est dans le détour, dans l'écart que se dit le plus important.

Et vous connaissez ce passage d'Exode au chapitre 3 où Moïse fait l'expérience capitale de sa vie, en faisant un détour pour s'approcher d'un buisson qui brûlait sans consumer. Cette démarche lui a été tellement essentielle qu'il l'a vécue comme on vit un sacrement, en se déchaussant, avec effroi. C'est lors de cette expérience qu'il lui a été donné d'entendre ce qui allait façonner sa vie, d'entendre les mots de sa mission.

Ceci est un exemple de toute existence humaine. Il n'y a pas d'approche de la source, intelligence de sa vocation humaine que dans un détour, un écart, dans l'accomplissement d'une démarche qui écarte d'un chemin premier. Il y a un seuil sacramentel de la vie de l'homme qui est franchi quand on est pris à l'écart, seul, comme en un baptême. Souvent ce passage de l'existence s'accomplit dans la rencontre amoureuse, dans la recherche de vérité et de justice. L'amour, comme le Seigneur, appelle au détour de soi-même. Nous pouvons nous habituer et oublier ce temps du détour, fondateur de notre vie et de notre foi. Et comme j'aime notre poète Péguy je le cite quand il dit :

« *Le pire c'est d'avoir une âme endurcie par l'habitude . Le pire pour une âme est d'être une âme habituée.* » Et il continue en disant :

« *Sur une âme habituée la grâce ne peut rien. Elle glisse sur elle comme l'eau sur un tissu huileux ... Alors l'âme ne mouille pas à la grâce.* »

« **Et il fut transfiguré devant eux ...** » : Il se fit connaître par son visage. « La joie le transfigure », il est transfiguré, changé dans la lumière. Il y a des situations, des relations, des moments qui nous transfigurent. C'est comme si on était, ou on devenait ce qu'on est en vérité. Moment parfois fugace, fulgurant de vérité. Le visage de Jésus est devenu celui d'un homme que je connais, celui que j'attends. Comme si je le connaissais depuis toujours. Dieu, dans le visage de Jésus est naturellement présent en nos vies. Il nous faut être pris, à l'écart, seuls... pour que nous le reconnaissons.

« **Rabbi**, - dit Pierre - **il est bien que nous soyons ici...** » : Il y a du bien ! Bien sûr il y a de l'effroi, mais ce n'est pas un effroi triste, malheureux, dangereux, c'est un effroi de plaisir, cette joie qui est un des critères de la foi : la paix, la sérénité, la joie. On est attiré, comme aimanté – j'aime que ce mot « aimant » ait la racine de « aimer » - vers cette relation.

Alors « **Dressons trois tentes** » : Tout à coup les hommes du Nazaréen peuvent associer toute leur foi, leur histoire de fils d'Israël, à la rencontre de Jésus. On ne devient pas chrétien malgré une partie de sa vie et de son histoire. Non, mais pour nous aujourd'hui quelles sont les tentes que nous voudrions dresser dans nos vies, pour que toute notre histoire, toute notre marche dans la foi soient présentes devant ce dévoilement de Dieu avec celle, la tente de Jésus, bien sûr ? Celles de personnes, de moments forts de notre vie. De moments où l'on a été vrai, de relations dans lesquelles on a vraiment aimé.

La relation à Dieu : c'est moi qui suis une personne prise ; cela me conduit dans un détour de vie ; toute ma vie, dans ses forces et ses lumières, est convoquée à cette rencontre.

« De fait, Pierre ne comprenait pas bien, ne savait que dire, l'effroi le rend muet, tant leur frayeur était grande... Une voix se fit entendre : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !** »

Dévoilement de Dieu pour faire de nous des 'aimés'. De Dieu. Pierre ne sait pas que dire. Ce n'est pas simple de répondre à la question « Qui est et où est Dieu ? ». Une voix vient se poser dans les cœur de Simon-Pierre, Jacques, Jean, comme au Jourdain : c'est un Fils bien aimé.

Chacun peut avoir son Mont Thabor., là où a eu lieu la Transfiguration. Jésus m'a pris, seul, à l'écart, c'était il y a longtemps, le 1<sup>er</sup> janvier 1970. J'avais 20 ans. Il faisait très froid cette nuit là sur la colline de Taizé. Taizé n'était pas le grand Taizé d'aujourd'hui. Il n'y avait pas la grande église, il y avait peu de moines, on était une bande de jeunes comme Pierre, Jacques, Jean, ce que j'aime appeler « la bande de frères ». Nous étions quelques jeunes seulement. A la veillée, un missionnaire en Inde, le père jésuite Pierre Ceyrac, nous a offert simplement sans s'en rendre compte tellement il était habité par cette sagesse, ce trésor de la sagesse de l'Inde : « tout ce qui n'est pas donné est perdu ». Et alors comme Pierre, je n'ai su que dire. Je me suis retiré à l'écart dans la merveilleuse église romane de Taizé, j'y ai dressé une tente intime pour la nuit, seul avec Celui que j'ai appelé plus tard l'Ami. « L'Ami ». Quand vous regarderez le caractère chinois [sur le signet de ce 2<sup>ème</sup> dimanche de carême] vous y trouverez plusieurs éléments, la partie en bas, c'est le mot qui veut dire l'amitié en chinois, au dessus il y a le cœur, et entre les deux il y a le toit de la maison, ainsi la tente, le cœur et l'amitié !

爱

Oui, je le sais, l'Ami m'a pris, moi seul, cette nuit là. C'était mon Thabor !

Alors pour ne pas laissé perdu l'amour infini de Dieu, Jésus nous l'a donné au lendemain de son baptême. Il fait ainsi de chacune, de chacun non seulement ses frères mais par là une fille, un fils bien aimé de Dieu le Père.

Voilà, chers amis, C'est peut être à cela que nous appelle ce 2<sup>ème</sup> dimanche de carême : renouveler notre désir 'd'être pris' par Jésus, d'être emmené par lui à l'écart, dans une certaine solitude de croyants, peut-être, dans un moment, un monde où nous ne savons pas vraiment ce qui se passe, que dire sur la foi et sur Dieu. On n'a pas encore la bonne réponse, à la question « Qui est leur Dieu ? » Puis nous laisser dire que c'est dans l'écoute de ce Fils bien aimé que nous connaissons Dieu et apprendre alors à répondre aux frères qui nous demandent : « Qui est ton Dieu ? »

**2<sup>ème</sup> dimanche de carême, 25 février 2018**

**LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1<sup>ère</sup> lecture du livre de la Genèse, 22, 1-2.9-13.15-18**

*En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »*

**Psaume 115, Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants !**

### **2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 8, 31b-34**

*Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.*

### **Evangile de Jésus Christ selon saint Marc, 9, 2-10**

*En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».*